

PREDICATION

L'été débute et avec lui le temps des vacances et des expositions saisonnières. Cette année, pour la deuxième fois, notre temple ouvre ses portes au festival « Constellations » et plus précisément au « Parcours Pierres Numériques ». Pourquoi accueillir une œuvre d'art numérique dans un lieu de culte ? L'œuvre EXO nous interroge sur notre lien à la réalité non-terrestre, sous une expression contemporaine les artistes s'inscrivent dans la lignée de leurs prédécesseurs et réfléchissent au lien entre le Ciel et la Terre.

Chers amis.

Vous aurez reconnu les quelques versets de l'épître de Paul aux Romains qui sont intégrés dans certaines de nos liturgies de Sainte-Cène. Le chapitre huit se termine ainsi avec l'assurance que « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur ». Nous nous trouvons en parfait accord avec cette affirmation ; en revanche ce qui nous surprend est l'idée que « ni les anges ni les dominations ni les puissances... » puissent être un obstacle à cet amour qui dépasse l'espace et le temps.

L'énumération des obstacles qui peuvent entraver une relation de confiance entre l'homme et Dieu peut inclure « la vie, la mort, le présent et l'avenir ainsi que des créatures » pour reprendre les mots de l'apôtre mais de là à imaginer que « des anges, des dominations et des puissances » puissent en être à l'origine, nous rend interrogatif. Nos regards contemporains sur la foi sont en grande partie marqués par les questions éthiques. L'influence religieuse et spirituelle est sensible aux grandes questions qui entourent la naissance et la mort, les problématiques d'ordre sexuel et familial ainsi que de manière plus marginale aux sujets migratoires. Il n'y a pas d'unanimité au sein des courants religieux sur ces questions mais quelques grandes tendances se dessinent. Nous pouvons encore débattre autour de l'autorité de l'Écriture ou de la grâce de Dieu, voire nous quereller sur la morale mais nos théologies n'intègrent plus guère la question des anges et des puissances bénéfiques ou maléfiques. Nous sommes entrés dans une ère d'un christianisme rationnel. Cela peut paraître paradoxal de faire référence à Dieu et de gérer nos approches spirituelles en conformité avec le temps présent.

Nous n'allons pas nous plonger dans les débats autour de la notion de raison et de croyance religieuse. Nous pourrions faire référence au philosophe Blaise Pascal, à Zwingli et son célèbre texte intitulé *Fidei Ratio* dédié à l'empereur Charles Quint ou encore à Voltaire et son pamphlet *Candide* où il s'en prend de manière virulente au philosophe et mathématicien Gottfried Leibnitz et son appréciation du « meilleur des mondes possibles ». Tout cela pour nous rappeler que le christianisme participe aux débats sociétaux depuis des siècles. Avec la Renaissance le monde change d'époque et initie plusieurs mouvements. René Rémond caractérise ce temps comme étant celui où l'information connaît de nouveaux modes de diffusion, où les échanges commerciaux se transforment et où la représentation du monde évolue fortement. Il y a également un mouvement qui remet à l'honneur la culture antique et qui invite à une nouvelle lecture scientifique des textes religieux ainsi que des progrès dans la démarche de connaissance en général. L'univers plus poétique des anges et des esprits est bousculé par une nouvelle compréhension d'une rationalité balbutiante. L'époque moderne dans son ensemble amplifie le mouvement avant que l'ère industrielle ne transforme radicalement la société.

L'art baroque laisse une part importante aux représentations du ciel et aux anges, mouvement encore amplifié par le style Rococo qui s'achève au tournant du XIXe siècle. De nombreuses églises sont marquées par cette époque, les sculptures et vitraux en témoignent même si les représentations du monde à venir ainsi que de l'enfer et du paradis restent d'actualité jusqu'au XXe siècle. Citons par exemple les œuvres de Marc Chagall qui illustre la Bible et qui en offre une relecture contemporaine où il met en parallèle les persécutions subies par Jésus et celle des juifs en Europe. Il laisse une part importante à la poésie et aux représentations de ce qui est impossible à décrire.



Ange souriant (fin du XIIIe siècle) de l'Annonciation, portail de la cathédrale de Reims

L'affirmation de Paul « ni les anges ni les puissances » se retrouve exprimée de manière sculpturale ou picturale par des artistes chrétiens ou non jusqu'à nos jours. Que sont les anges et les puissances ? Cette question demeure parfaitement ouverte et très énigmatique. Quelques récits bibliques nous placent devant des mystères. Les anges qui apparaissent à Abram et lui annoncent la naissance prochaine d'un fils, l'annonciation faite à Marie, les anges dans le récit de la destruction de Sodome et Gomorrhe... sans parler « des fils des dieux qui ont des enfants avec les filles des hommes que l'on appelle les héros d'autrefois » selon Genèse six. Tous ces textes peuvent se regrouper dans la catégorie des récits étiologiques, ce qui veut dire tout simplement que nous nous retrouvons devant des réalités qui ne sont pas explicables de manière rationnelle. Or ces textes existent dans la Bible même si nous n'y faisons pas référence de manière courante. Pour autant il serait regrettable de les oublier. Les mots sont essentiels pour exprimer des situations et des réalités mais ils ne sont pas toujours suffisants. L'expression artistique, qu'elle soit de l'ordre de la peinture, de la sculpture, de la musique ou maintenant qu'elle relève des arts numériques permet de faire référence à des énigmes que les paroles ne permettent pas encore d'évoquer.

Vous aurez compris, je fais référence à l'œuvre numérique qui sera exposé dans ce temple à compter du 1^{er} juillet jusqu'au 4 septembre. Les artistes espagnols de Playmodes qui ont créé l'œuvre Exo ont voulu représenter un dialogue entre un groupe d'entités cosmiques. Il ne m'appartient pas dans une prédication de commenter la qualité d'une œuvre artistique mais nous sommes tout de même interpellés par l'idée même de la communication entre l'humanité et des réalités extras humaines. L'image des anges, des héros d'autrefois, des géants dont parle le livre de la Genèse mais aussi le récit de Élie montant au ciel dans un chariot de feu ou Jésus quittant la terre au moment de l'Ascension sont des exemples de la réalité extra humaine dans le texte biblique. Comment pouvons-nous en témoigner dans nos approches de plus en plus rationnelles de la foi chrétienne ? L'art vient en secours du vocabulaire.

Il est probable que nous ne sommes plus dans une société chrétienne où la foi en Dieu sert de ciment social. Nous pouvons même nous interroger sur l'existence d'un ciment unifiant nos civilisations tellement elles paraissent éclatées. Peut-être qu'il reste Mamon, le Dieu de l'argent comme le nomme l'Ancien Testament, mais ce n'est même pas certain. Des groupes d'artistes,

comme celui qui expose au Temple-Neuf cet été, nous réinterrogent sur notre capacité à intégrer une pensée extra humaine dans notre théologie alors que l'idée même de Dieu nous en fait obligation. Karl Barth définissait Dieu comme étant le Tout Autre, celui que l'on ne peut pas définir ni même comprendre sauf par allusion.

Pendant des siècles nous avons cherché à donner une utilité à Dieu. Pour les théologies d'orientation plus conservatrices, le Créateur récompensait les fidèles pour leur piété et leur obéissance aux lois éternelles et immuables en leur offrant le paradis dans un temps futur et postérieur au jugement dernier. Les approches plus progressistes cherchaient à mettre en valeur les textes bibliques qui laissent entendre que la création n'est pas achevée et que les dimensions de justice sociale sont soutenues par Dieu et que le progrès sur cette terre est possible. En tout état de cause Dieu est en relation avec les femmes et les hommes qui vivent sur cette terre et qui agissent au nom de leur foi. Les théologies conservatrices ou progressistes ne sont pas exclusives dans leur finalité, les unes et les autres traitent de la vie en société organisée et de l'avenir eschatologique. Elles accordent simplement plus ou moins d'importance à l'une ou l'autre des thématiques. En tout état de cause la relation entre Dieu et les hommes est une réalité. Comment médiatiser ce lien ?

Le protestantisme classique laisse entendre que Dieu s'exprime à travers la Bible. Le message se découvre donc dans les Ecritures ce que nous rappelle la célèbre formule : *Sola Scriptura*. Encore faut-il bien s'entendre sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une compréhension immédiate liée à la lecture paresseuse du texte biblique. Ce serait une erreur que d'imaginer qu'un travail de distanciation critique, de connaissance du milieu dans lequel le récit a vu le jour et d'interprétation face aux enjeux contemporains soit étranger à la célèbre formule héritée de Martin Luther. Or le travail d'appropriation de l'écriture demande l'inspiration de Dieu et l'utilisation des outils ordinaires de la connaissance dans les domaines des sciences humaines à minima. Se pose alors à nouveau la question de l'interaction entre Dieu et les hommes. Comment communiquer ? Nous revenons bien évidemment au texte de l'apôtre Paul qui parle « d'anges et de puissances ». Il n'est pas possible de demeurer dans une logique parfaitement rationnelle quand nous abordons la question de Dieu. Croire en Dieu ou être athée, dans le fond ne peut pas être une posture limitée aux seuls exercices de la raison et de l'esprit critique. Croire ou ne pas croire est en tout premier une affaire de foi qui repose sur une intime conviction. « Les anges et les puissances » nous permettent de consolider notre foi en Dieu mais nous ne sommes pas en mesure de discerner de manière évidente leur action. Devant l'énigme du mode de leur intervention, le langage est impuissant en grande partie. Les artistes nous permettent d'exprimer de manière allusive ce que les mots et la grammaire n'autorisent pas. Le Tétragramme, YHWH, qui désigne Dieu est une forme poétique qui tourne autour de l'idée de l'existence et de la présence. Seul l'artiste a pu résumer quelque chose de Dieu dans une forme altérée du langage qui ouvre l'espace de la réflexion, du rêve et de l'espérance.

Où en sommes-nous aujourd'hui de notre expression de foi ? Certainement que notre langage a perdu une part non négligeable de notre expression poétique. Les débats récents autour de la rédaction de la profession de foi de l'Eglise Protestante Unie de France ont montré que la part mystérieuse et allusive de l'interaction entre Dieu et les hommes était vécu comme un manque de rigueur par le mouvement plus évangélique de cette église. Il était très attaché à une formulation rigoriste de Dieu à travers l'utilisation du mot « Trinité ». Cela peut paraître étrange de vouloir enfermer Dieu dans une identité quand Lui-même pose cette réalité comme un interdit à travers le tabou de Son Nom. Nous constatons également que Jésus utilise fréquemment des images à travers les paraboles, parle de Père et emploie des périphrases pour parler de Dieu. Très certainement que nous sommes appelés à éviter de donner une définition trop précise de Dieu et de son mode d'intervention dans le monde.

Je vous laisse le soin d'apprécier comme vous l'entendrez l'interpellation que nous propose l'œuvre exposée cet été dans le temple. Vous pouvez être sensibles aux arts numériques ou ne pas l'être, l'essentiel de la question ne réside pas dans la forme que prend la question mais bien la problématique qu'elle pose : comment percevons-nous l'interaction entre l'humanité et Dieu ?

Notre Dieu, accorde-nous la grâce d'un esprit sensible et ouvert à la vie que tu veux pour nous.
Amen.

Pasteur Pascal Trunck, Temple-neuf de Metz, le 27 juin 2021